

Entre colonisateur et colonisé, il n'y a de place que pour la corvée, l'intimidation, la pression, la police, l'impôt, le vol, le viol, les cultures obligatoires, le mépris, la méfiance, la morgue, la suffisance, la muflerie, des élites décérébrées, des masses avilies.

Aucun contact humain, mais des rapports de domination et de soumission qui transforment l'homme colonisateur en pion, en adjudant, en garde-chiourme et l'homme indigène en instrument de production.

A mon tour de poser une équation : colonisation = chosification*.

J'entends la tempête. On me parle de progrès, de « réalisations », de maladies guéries, de niveaux de vie élevés au-dessus d'eux-mêmes.

Moi, je parle de sociétés vidées d'elles-mêmes, de cultures piétinées, d'institutions minées, de terres confisquées, de religions assassinées, de magnificences artistiques anéanties, d'extraordinaires possibilités supprimées.

On me lance à la tête des faits, des statistiques, des kilométrages de routes, de canaux, de chemins de fer.

Moi, je parle de milliers d'hommes sacrifiés au Congo-Océan. Je parle de ceux qui, à l'heure où j'écris, sont en train de creuser à la main le port d'Abidjan. Je parle de millions d'hommes arrachés à leur terre, à leurs habitudes, à leur vie, à la vie, à la danse, à la sagesse.

Je parle de millions d'hommes à qui l'on a inculqué savamment la peur, le complexe d'infériorité, le tremblement, l'agenouillement, le désespoir.

On m'en donne plein la vue du tonnage de coton ou de cacao exporté, d'hectares d'oliviers ou de vignes plantées.

Moi, je parle d'économies naturelles, d'économies harmonieuses et viables, à la mesure de l'homme indigène, de cultures vivrières détruites, de sous-alimentation installée, de développement agricole orienté selon le seul bénéfice des métropoles, de rafles de produits, de rafles de matières premières.

On se targue d'abus supprimés.

Moi aussi, je parle d'abus, mais pour dire qu'aux anciens -très réels- on en a superposé d'autres, très détestables. On me parle de tyrans locaux mis à la raison ; mais je constate qu'en général ils font très bon ménage avec les nouveaux et que, de ceux-ci aux anciens et vice-versa, il s'est établi, au détriment des peuples, un circuit de bons services et de complicité.

On me parle de civilisation, je parle de prolétarisation et de mystification.

Aimé Césaire, *Discours sur le colonialisme*, Présence Africaine, 1970.

* chosification: le fait de considérer l'être humain comme une chose, le déshumaniser.

QUESTIONS

Compréhension : (14 points)

1. Relevez du texte deux mots ou expressions qui permettent de situer géographiquement les lieux dont parle l'auteur..

2. « l'homme indigène » :

Cette expression renvoie à un mot du premier paragraphe. Relevez-le.

3. « On me parle »

« Moi je parle.... »

Qui est désigné par chacun des mots soulignés ?

4. a) Quel est le point de vue d'Aimé Césaire sur la colonisation? b)

Quelle est l'idée qu'il rejette ?

5. Complétez le tableau à l'aide d'exemples pris du texte (2 par colonne).

Souffrance morale	Déculturation	Dépossession des richesses naturelles
-	-	-
-	-	-

6. Dans quel but l'auteur a-t-il choisi les éléments du tableau ci-dessus ?

7. Au nom de qui l'auteur parle-t-il ?

8. Trouvez un titre. Votre titre sera court et mettra en évidence la visée du

texte.

9. Production écrite :(6 points)

Traitez l'un des deux sujets au choix:

1. **Article premier de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme** : « Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits. Ils sont doués de raison et de conscience et doivent agir les uns envers les autres dans un esprit de fraternité. »

Soixante ans après sa promulgation, la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme est-elle respectée aujourd'hui ?

Vous présenterez votre point de vue sur cette question en une quinzaine de lignes dans un article pour le journal du lycée. Pour illustrer vos arguments, vous prendrez des exemples de l'actualité et de votre vie quotidienne.

2. Faites, en une dizaine de lignes, le compte rendu objectif de ce texte.

Ce compte rendu paraîtra dans un dossier consacré aux méfaits de la colonisation.

En cette fin de siècle, nos sociétés refusent aux enfants le droit d'être des enfants. Les enfants sont plus prisonniers que les autres prisonniers, enfermés dans cette grande cage où l'on contraint les gens à se dévorer entre eux. Le système du pouvoir, qui accepte comme seul lien la panique générale, maltraite les enfants. Il traite les enfants riches comme s'ils étaient de l'argent. Les enfants pauvres, comme des déchets. Et ceux du milieu, il les attache au pied du téléviseur.

Dans l'océan des nécessiteux, les îles des fortunés tendent à devenir de luxueux camps de concentration. Dans certaines grandes villes, où les enlèvements sont fréquents, les enfants riches grandissent enfermés dans une bulle de peur. Ils habitent des villas murées, dans des quartiers entourés de clôtures électrifiées et protégés par des gardiens armés. Ils voyagent, comme l'argent, dans des véhicules blindés.

Tandis que les enfants riches jouent à la guerre avec des balles de rayons laser, les balles de plomb criblent déjà les corps des enfants pauvres dans les rues. Selon les statistiques, il y a 70 millions d'enfants en état de pauvreté absolue, et leur nombre ne cesse d'augmenter en Amérique latine, cette région qui fabrique des pauvres, mais interdit la pauvreté. Parmi tous les otages du système, les enfants sont les plus maltraités. La société les presse, les surveille, les punit, parfois même les tue: elle les écoute rarement, ne les comprend jamais.

Entre ceux qui vivent de rien et ceux qui vivent dans l'opulence, il y a les enfants qui ont un peu plus que rien mais beaucoup moins que tout. Ces enfants des classes moyennes sont de moins en moins libres. La société, qui adore l'ordre tout en provoquant le désordre, leur confisque la liberté jour après jour. Par ces temps d'instabilité sociale, la classe moyenne est désormais paralysée par la panique: la panique de perdre son emploi, sa voiture, sa maison, ses choses.

Dans la peur, la peur de vivre, la peur de s'appauvrir, elle élève ses enfants. Attrapés dans les pièges de la peur, les enfants de la classe moyenne sont de plus en plus condamnés à l'humiliation de l'enfermement permanent. Dans la ville du futur, les télé-enfants, surveillés par des nurses électroniques, contempleront la rue du haut de leur balcon: cette rue interdite, à cause de la violence cette rue où se déroule le toujours dangereux, et à la fois prodigieux, spectacle de la vie.

D'après *Le Monde diplomatique* -Août 1996

QUESTIONS

1/COMPREHENSION : (13 points :

1- Dans ce texte l'auteur parle de :

- a- la malnutrition des enfants
- b- L'alphabétisation des enfants
- c- La maltraitance des enfants
- d- l'enfermement des enfants.

Recopiez deux bonnes réponses.

- 2 «Et ceux du milieu, il les attache au pied du téléviseur ». A qui renvoie chacun des Pronoms soulignés?
- 3 - L'auteur distingue trois catégories d'enfants qui sont maltraités par la société. Complétez le tableau en relevant, dans le premier paragraphe, chacune de ces catégories d'enfants et la forme

de maltraitance qu'elle entraîne.

Catégorie d'enfants	Forme de maltraitance à quoi on les compare

- 4 - Relevez du deuxième paragraphe quatre mots ou expressions appartenant au champ lexical de l'emprisonnement.
- 5 - Trouvez dans le deuxième paragraphe un mot de même sens et un mot de sens contraire que riche.
- 6 - Relevez du troisième paragraphe six mots ou expressions qui renvoient aux difficultés des enfants pauvres.
- 7 - Complétez le tableau suivant par les expressions du texte qui conviennent

Définitions	Expressions qui les désignent
- ceux qui vivent de rien	Les enfants
-ceux qui vivent de l'opulence	Les enfants
- ceux qui ont un peu plus que rien mais beaucoup moins que rien	Les enfants....

- 8 - Les enfants des classes moyennes sont enfermés en permanence
a - à cause de la peur de s'appauvrir, b - à cause de la surveillance des nurses électroniques, c - à cause de la violence dans la rue.
Recopiez la bonne réponse.
- 9 - Dans le dernier paragraphe, l'auteur présente les enfants de la ville du futur comme des prisonniers. Relevez les deux expressions qui le montrent.
- 10 - Trouvez un titre au texte.

II / PRODUCTION ECRITE : (06 points)

Traitez l'un des deux sujets au choix.

- 1 - Faites, en une dizaine de lignes, le compte rendu objectif de ce texte.
- 2 - « Parmi tous les otages du système, les enfants sont les plus maltraités. La société les presse, les surveille, les punit, parfois même les tue: elle les écoute rarement, ne les comprend jamais ». Partagez-vous ce point de vue ? Justifiez, en une quinzaine de lignes, votre réponse à l'aide d'arguments et d'exemples personnels.